

Compte-rendu. Juan Mayorga, *Le Cartographe*

**Inés Martín Pérez, Daura Méndez Hernández et
Juliette Rivet &
Victoire Boureille, Lilou Picou-Bellier, Amina Timera et
Alexis Vilatte**

*Étudiantes du Master 2 Professionnel-Langue Française Appliquée, U.F.R. de Langue
Française de Sorbonne Université &
Étudiants de deuxième année de Licence LLCER-Espagnol, U.F.R. Études ibériques et
latino-américaines de Sorbonne Université¹*

Référence : Juan MAYORGA, *Le Cartographe*, Théâtre de l'Opprimé, Paris, automne 2021. Mise en scène, Hervé PETIT, directeur de la Compagnie La Traverse, traduction, Yves LEBEAU. Théâtre de l'Opprimé, Paris 12^e, du 8 au 19 décembre 2021².

1. Les sorties-théâtre des 8 et 12 décembre 2021 au Théâtre de l'Opprimé ont été proposées aux étudiants et organisées par leur enseignante, Isabelle Cabrol, dans le cadre des cours de Littérature comparée (« La mise en scène du féminin entre histoire collective et mémoire de l'intime (2010-2021) », Master 2-Langue Française Appliquée) et Littérature contemporaine (« Le théâtre contemporain espagnol et la question de l'émancipation féminine », Licence 2-LLCER-Espagnol), à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université. Le 4 octobre 2019, les étudiants d'une promotion antérieure de ces mêmes cours assistaient déjà à la lecture-spectacle de la pièce *Le Cartographe*, accompagnés par les enseignantes Isabelle Cabrol et Corinne Cristini, qui soutiennent les créations d'Hervé Petit, depuis l'année universitaire 2014-2015.
2. *Le Cartographe* est une création de la compagnie La Traverse, en collaboration avec la Compagnie J'irai Marcher Sur les Toits et DLM Productions, au Théâtre de l'Opprimé, Paris 12^e arrondissement (la pièce a été programmée pour la Saison 2020/21, puis reportée à la Saison 2021/2022, en raison des restrictions liées au contexte sanitaire). La traduction d'Yves Lebeau est publiée aux éditions Les Solitaires intempestifs. Dramaturgie/Scénographie : Christiane Clairon-Lenfant. Distribution : Myriam Allais, Laurent

LE VIEIL HOMME : S'il m'arrivait quelque chose, tu sais où les trouver. Elles seront à toi, j'en ai parlé à ton père. Les cartes murales aussi. Ta grand-mère n'aimait pas les voir au milieu des portraits de famille, pour moi elles font partie de la famille. Varsovie 1874, quand fut instauré le numérotage des maisons. Ils n'ont pas fait ça pour faciliter la tâche du facteur, c'était pour savoir où trouver les gens. Carte de la première partition de la Pologne, en 1772. Carte de la langue allemande en 1932. Carte du traité d'amitié entre Hitler et Staline, le 28 septembre 1939. Et l'on s'étonne de ce qui nous arrive ? Ce qui se passe en ce moment, tout était prévu sur ces cartes. Penche-toi : tu ne sens pas le danger ? Tu ne sens pas que la catastrophe est imminente ?

LA PETITE : Si.

LE VIEIL HOMME : Nous n'avons pas su les lire à temps. Comment avons-nous pu être aussi aveugles ?

LA PETITE : ...

Juan Mayorga, *Le Cartographe (Varsovie, 1/400 000)*, traduit par Yves Lebeau, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2012.

Le 8 décembre 2021 au soir, le froid parisien s'est installé dans la capitale. Nous entrons dans le Théâtre de l'Opprimé, dans le XII^e arrondissement, et, dès le premier coup d'œil, nous avons l'impression d'arriver, pas vraiment dans l'entrée d'une salle de spectacle, mais plutôt dans un salon, familial et accueillant : sur un vieux canapé, un couple boit un verre de vin, juste à côté du bar où s'affaire le serveur du café ; une table en bois fait office de billetterie ; plusieurs groupes d'élèves et d'étudiants sont accompagnés par leurs enseignants ; pas de doute, nous sommes bien dans un lieu où le théâtre œuvre à la « transformation sociale », comme le prônait Augusto Boal. Nous sommes impatientes d'assister à la représentation d'une pièce du dramaturge espagnol Juan Mayorga, dans une traduction française d'Yves Lebeau et une mise en scène d'Hervé Petit, le directeur de la compagnie La Traverse. En parcourant le programme de la soirée, nous nous arrêtons sur la présentation de Juan Mayorga, un dramaturge espagnol de premier plan : Prix National de Théâtre 2013, il enseigne la dramaturgie et la philosophie à l'École Royale Supérieure d'Art Dramatique de Madrid ; il est en France le dramaturge espagnol vivant le plus reconnu et plusieurs de ses pièces y ont été mises en scène par Jorge Lavelli : *Himmelweg*, *Le Garçon du dernier rang*, *Lettres d'amour à Staline*³.

Bariteau, René Hernandez, Raphaël Mondon, Hervé Petit, Charlotte Pradeilles, Céline Rotard Prineau et Nicolas Thinot. Action financée par la Région Ile-de-France et les soutiens de l'INAEM, de l'Ambassade d'Espagne, de l'ADAMI, de la Spedidam et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. La lecture-spectacle de la pièce *Le Cartographe*, avait déjà été proposée au public, au Théâtre de l'Opprimé, le 4 octobre 2019 (avec le soutien de l'Ambassade d'Espagne à Paris).

3. Nous renvoyons ici au « Dossier pédagogique » de la pièce, conçu par Hervé Petit, Caroline Siarry et Manuela Dufour. docplayer.fr/amp/213828047-La-cie-la-traverse-presente-le-cartographe-de-juan-mayorga-du-8-au-19-decembre-2021.html [7 juin 2022]. Voir également le « Dossier artistique » de

Ce soir, c'est *Le Cartographe* qui est à l'affiche du T.O., une pièce de théâtre historique qui aborde l'une des périodes les plus sombres de l'histoire du xx^e siècle, la Shoah et le Ghetto de Varsovie.



FIG. 1 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Ariane Elmerich. Comédien : René Hernandez⁴.

Dès le début de la représentation, nous sommes transportés à Varsovie, aux xx^e et xxi^e siècles : Blanche, dans la capitale polonaise d'aujourd'hui, se passionne pour la cartographie du ghetto juif de la Seconde Guerre mondiale. Ses recherches la mènent à une légende, celle d'un cartographe qui, dans les années 1940, a enseigné son art à sa petite-fille Déborah. Celle-ci aurait cartographié le ghetto avant sa destruction. Les deux époques se croisent et dialoguent sur scène, et nous emmènent sur les chemins de l'oubli et du souvenir. Ode au devoir de mémoire, au personnage du cartographe et au pouvoir de ses cartes, la pièce nous conduit par-delà les frontières de l'Espagne et entraîne le spectateur dans de multiples formes du chronotope.

La ville de Varsovie est, en effet, un chronotope ; le temps est cristallisé dans l'espace. Blanche se rend compte que l'histoire du ghetto se manifeste dans la ville elle-même, et ce plus d'un demi-siècle après. Il en va de même avec les cartes : elles donnent à voir ce que veut présenter le cartographe, mais elles sont surtout révélatrices de l'époque et de la société dans lesquelles la carte a été créée. Ainsi, La Petite — Déborah enfant ? Nous nous poserons la question jusqu'à la fin de

la pièce. docplayer.fr/amp/213828047-La-cie-la-traverse-presente-le-cartographe-de-juan-mayorga-du-8-au-19-decembre-2021.html [7 juin 2022].

4. Nous remercions vivement Hervé Petit, directeur de la compagnie La Traverse, qui nous a transmis les photos du spectacle — signées par Alain Brisse et Ariane Elmerich —, nous donnant l'autorisation de les reproduire dans ces pages de comptes-rendus.



FIG. 2 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Alain Brisse. Comédiens : René Hernandez et Céline Rotard Prineau.

la pièce —, réalise une carte codée sur les dalles du sol, pour que les Allemands ne puissent pas la lire. Le spectateur découvre, au fur et à mesure, que la carte est éminemment politique, qu'elle peut être une arme de propagande, ou même diplomatique, au-delà du message transmis sur l'espace et le temps.

De cette façon, il nous est impossible de dissocier les cartes du devoir de mémoire. Dans la pièce, la carte perd son rôle de simple représentation géographique et devient le fil conducteur, le témoignage d'une époque et la mémoire du passé. C'est pourquoi le personnage de Blanche recherche si ardemment ce passé, car le souvenir y est inclus, et c'est sa reconstruction qui permettra la guérison. Reconstruire l'histoire et se souvenir de ce qui s'est passé, cette démarche lui permettra d'atteindre un état de paix avec l'histoire du ghetto de Varsovie, mais surtout, de surmonter la mort de sa fille, un événement qui est révélé au spectateur à la fin de la pièce : la reconstruction du passé fait surgir les silences, elle réveille la parole et affecte le présent.



FIG. 3 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Alain Brisse. Comédiens : Charlotte Pradeilles et Nicolas Thinot.

Chacun des personnages représente une époque. Le passage du temps des quelques années de la Seconde Guerre mondiale est suggéré par les descriptions que fait la petite fille à son grand-père de la situation du ghetto, et se matérialise par la dégradation du costume du personnage de La Petite : elle perd peu à peu ses chaussures et sa veste. Dans le cas des personnages de Blanche et de son mari, nous percevons l'opposition entre le présent et le passé. D'un côté, Renaud (le mari, attaché d'Ambassade à Varsovie) est celui qui incarne le temps actuel, et le spectateur a l'impression qu'il est superficiel, qu'il ne se préoccupe de rien d'autre que de son travail. Ses vêtements décontractés — comme son jean —, et sa façon de parler, spontanée, font de lui un personnage désintéressé par le passé. De l'autre côté, Blanche est obsédée par ce passé, par le souvenir, et elle nous apparaît dans un état flottant. Avec ses vêtements neutres, en particulier des robes fluides, elle se déplace tout le temps sur la scène, ce qui fait référence à sa quête dans le passé. Cette quête fait d'elle un personnage instable, en mouvement vers le souvenir. Les autres personnages s'installent eux aussi dans différentes époques, très identifiables par le spectateur : le ghetto de Varsovie à partir de 1940, le communisme en Pologne dans les années 1960 et 1980, la chute du régime communiste au début des années 1990 et, finalement, le temps présent.



FIG. 4 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Alain Brisse. Comédiens : Charlotte Pradeilles et Myriam Allais.

Cette frise chronologique aux événements entremêlés se matérialise par la construction spatio-temporelle : selon les scènes, les époques se croisent. Elles sont très bien représentées sur le plateau grâce à des projections des dates sur le mur, lors de l'apparition d'une époque pour la première fois, telles des didascalies en images, silencieuses. L'espace scénique est vide au début de la pièce, hormis un dispositif de panneaux verticaux, qui tracent des lignes de fuite, comme sur un tableau, une photo ou une carte justement : les personnages investissent peu à peu l'espace, tout comme les objets — des cartes, des photos, des tables, tous empreints du passé. L'époque actuelle occupe l'avant-scène, alors que le jeu qui correspond à la période des années 1940, autour du petit pupitre en bois du Vieil Homme, se cantonne au côté jardin. Le centre et le côté cour de la scène sont réservés aux autres époques qui apparaissent dans la pièce (années 60, 80, 90 et période actuelle, donc). De cette manière, le temps et l'espace fusionnent, et le spectateur associe une époque à des comédiens, aux objets et aux espaces.



FIG. 5 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Ariane Elmerich. Comédiens : Myriam Allais et Laurent Bariteau.

Cette retranscription des époques qui passent, se répondant les unes aux autres, nous a permis de rapprocher cette pièce du théâtre documentaire, même si elle ne relève pas du théâtre Verbatim ; certes, dans chaque scène, la fiction sous-tend l'intrigue, mais dans un dialogue avec l'Histoire. Et la quête de Blanche est en soi une quête documentaire, à laquelle répondent les scènes dédiées à la légende des années 40 : La Petite, en expliquant la situation du ghetto au Vieil Homme (son grand-père, le cartographe), l'explique au public. Quant à Samuel, le commissaire d'une exposition de photos sur le ghetto à l'intérieur d'une synagogue qui a survécu, et Tarwid, instituteur à la retraite devenu antiquaire et collectionneur de « 581 objets du Ghetto », ils sont tous deux des personnages-clefs, qui incarnent, chacun à leur façon, le rôle de l'archiviste et, ce faisant, posent la question de la transmission de la mémoire historique.



FIG. 6 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Alain Brisse. Comédiens : Charlotte Pradeilles et Laurent Bariteau.

La scénographie n'est jamais cachée au spectateur ; sa mise en place rythme la compréhension spatio-temporelle de chaque scène. Par ailleurs, la lenteur des dialogues, les silences et les couleurs neutres donnent à la pièce l'impression d'une certaine monotonie, ce qui renvoie aussi à la période du communisme représentée (nous pensons notamment aux scènes où apparaît le personnage de Déborah, la cartographe dissidente, dans son travail falsifié par le régime — face à Molak, fonctionnaire politique au département de cartographie —, ou lors des interrogatoires par Dubowsky, fonctionnaire de la police politique). De plus, nous avons pu remarquer une unique technique d'éclairage des différents espaces de la scène, qui rappelle l'éclairage de la projection d'un film au cinéma, et peut nous renvoyer au caractère documentaire de la pièce, ainsi qu'au point de départ de l'intrigue : l'exposition des photos du ghetto dans cette synagogue de Varsovie.

Le Cartographe montre au spectateur qu'il est possible de cartographier des espaces, des périodes et des événements historiques, mais aussi des corps et des vies : le corps est le support sur lequel se déroule la vie de chacun. Nous pensons à Blanche qui cartographie la vie et la mort de sa fille dans les contours de son corps. Elle a, en effet, porté la vie de sa fille physiquement, et son corps devient le chronotope de toute sa vie, où se mêlent espace et temps, comme la ville où l'espace urbain donne à voir le passage des époques et de l'Histoire. Or, si Varsovie est marquée au fer rouge par le ghetto de la Seconde Guerre mondiale, blessure que Blanche tente de guérir par le souvenir, sa recherche la mène à tenter de guérir sa propre blessure par la cartographie : faire une carte sur la disparition de sa fille, Aurore, et ce qui l'y relie. L'importance de l'introspection et la compréhension de ce message sont cristallisées dans la figure de Renaud, le mari, qui, après avoir été en contraste total avec sa femme Blanche, lui demande finalement de dessiner ses contours pour commencer sa propre carte et entreprendre sa propre quête.



Fig. 7 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Ariane Elmerich. Comédiens : Charlotte Pradeilles et Raphaël Mondon.



FIG. 8 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Ariane Elmerich. Comédiens : Charlotte Pradeilles et Nicolas Thinot.

Enfin, il nous a semblé intéressant que les personnages principaux de la pièce soient des femmes : le métier de cartographe qui, dans notre imaginaire collectif, est exercé essentiellement par des hommes, est ici transmis à une femme par la figure du grand-père (le Vieil Homme). Cette pièce nous montre comment il est étroitement lié au genre féminin et comment il constitue toute une métaphore du corps de la femme. Dans *Le Cartographe*, le devoir de mémoire est entrepris par des femmes courageuses, qui portent dans leur trajectoire et dans leur corps les blessures et la nécessité de ce processus fondamental. Elles mettent la réflexion et la mémoire en mouvement : le personnage de Déborah (la cartographe dissidente, dans la Pologne communiste) poursuit avec obstination une démarche aussi politique que personnelle, jusqu'aux années 90 (elle affronte alors Darko, fonctionnaire de la Pologne post-communiste, pour qu'il l'envoie dans une capitale en guerre, Sarajevo, afin que ses cartes protègent les assiégés), une démarche dont Blanche est l'héritière, puisque la transmission est au cœur de la pièce.



FIG. 9 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Alain Brisse. Comédiens : Myriam Allais et Raphaël Mondon.

Le devoir de mémoire est matérialisé dans cette pièce par la carte. Or, la pièce elle-même opère un devoir de mémoire. Le fait de représenter la reconstruction d'un passé permet, en soi, d'œuvrer à la transmission de ce passé. Rappelons que la pièce constitue pour le spectateur un support, tout comme la carte l'est pour Blanche, et que, au-delà du message délivré, il dévoile surtout les modes de pensées de la société dans laquelle évolue le dramaturge. Comme le rappelait le physicien Michel Laguës, en février 2019, dans l'émission *Les Chemins de la Philosophie*, sur France Culture, nous évoluons aujourd'hui dans une société marquée par l'hypermnésie⁵. Ainsi, si la pièce *Le Cartographe* s'inscrit dans cette époque d'*hyper mémoire*, la légende elle-même pose question. A-t-elle réellement existé ? Dans le fond, peu importe : si oui, la démarche du Cartographe peut être comprise comme les prémices de cette époque ; et sinon, son invention est l'illustration même de cette conception du temps et de l'histoire par notre société. Enfin, comme le montre si bien Wajdi Mouawad dans sa dernière pièce *Mère*⁶ — un dramaturge dont les créations sont régulièrement à

5. *Les Chemins de la philosophie*, Épisode du mardi 19 février 2019, par Géraldine Mosna-Savoye et Adèle Van Reeth, France Culture, Paris. www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/des-livres-aux-ordinateurs-ou-stocker-nos-souvenirs-7168668 [7 juin 2022]. Michel Laguës a co-écrit, avec Denis Beaudouin et Georges Chapoutier, *L'invention de la mémoire*, Paris, CNRS Éditions, 2017.

6. Cf. Présentation de la création de Wajdi Mouawad, *Mère*, à La Colline-Théâtre National, du 19 novembre au 30 décembre 2021 : « *Mère* est le troisième opus du cycle *Domestique*, après les solos *Seuls* et *Sœurs* et avant la création de *Père et Frères*. À partir d'éléments autobiographiques, Wajdi Mouawad

l'affiche du Centro Dramático Nacional de Madrid, comme celles de Juan Mayorga —, le théâtre permet d'interroger l'Histoire tout en s'éloignant du réalisme, en explorant les frontières de la mémoire intime et de la mémoire collective.

Inés Martín Pérez, Daura Méndez Hernández et Juliette Rivet (compte-rendu de la représentation du *Cartographe*, T.O., Paris, le 8 décembre 2021, le soir de la première).

déploie une fiction dans laquelle le regard d'un enfant de 10 ans observe le croisement de l'histoire d'une famille en exil avec la grande histoire», La Colline-Théâtre National, Paris, Saison 2021/2022. www.colline.fr/spectacles/mere [7 juin 2022].



FIG. 10 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Ariane Elmerich. Comédiens : Myriam Allais et Charlotte Pradeilles.

Le Cartographe mêle avec beaucoup de justesse la grande et la petite histoire. Dans le contexte de génocide des juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, nous suivons une petite fille et un vieux cartographe qui tentent de survivre dans le ghetto. En parallèle, nous voyons l'histoire d'une jeune femme du XXI^e siècle qui s'intéresse à la vie de ces deux personnages.

La pièce est jouée comme un conte raconté au coin du feu par des acteurs nous invitant à réfléchir sur l'évolution de leurs personnages vivant sous la répression. Pour que le souvenir ne s'efface pas, la scénographie utilise des cartes comme média de la mémoire. Grâce à l'emploi de *flash-backs*, le spectateur perçoit les conséquences du passé sur le présent. L'œuvre nous maintient en éveil grâce aux différentes temporalités représentées et au mystère qui enveloppe la frontière entre fiction et réalité.

Lilou Picar-Bellier



FIG. 11 : © Cie La Traverse. Photographe : Alain Brisse. Comédiens : René Hernandez et Céline Rotard.

Dans une atmosphère intimiste et une mise en scène dépouillée, cette représentation nous transporte dans le temps. On assiste à la mise en scène des lignes de vie qui se croisent ou s'ignorent ; on devine les liens entre les histoires intimes et l'Histoire avec une majuscule ; on peut même y voir une évolution féminine. Cette pièce — mémoire du Ghetto de Varsovie —, nous invite à en savoir plus sur cette période, et sur cette légende qui sert de fil rouge. Le travail de documentation et recherche est si bien transmis au spectateur que l'on se demande si le personnage de La Petite a réellement existé.

Alexis Vilatte



FIG. 12 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Alain Brisse. Comédiens : René Hernandez et Céline Rotard.

La voix d'une enfant (La Petite, une apprentie-cartographe) ne faisant que ce que lui dicte son grand-père (Le Vieil Homme, le cartographe du ghetto), sans pour autant se rendre compte de la valeur que son dévouement aura dans le futur... Dans le rôle de La Petite, la comédienne Céline Rotard Prineau a su me transporter jusqu'à ses côtés dans son périple pour cartographier les rues du Ghetto de Varsovie, avec comme seul bagage les conseils de son grand-père. Quant à la persévérance de Blanche, qui a su franchir le mur d'obstacles que lui impose son mari pour la dissuader de retrouver cette petite fille et lui rendre justice, elle prouve à quel point il est important de préserver la mémoire de l'Histoire pour la partager, à notre tour.

Amina Timera



FIG. 13 : © C^{ie} La Traverse. Photographe : Alain Brisse. Comédiens : Myriam Allais et Hervé Petit.

Ce qu'il y a de plus dur pour le travail du cartographe, qui consiste à observer et représenter, c'est de faire des choix : « *definitio est negatio* », répète le personnage du Vieil Homme. Cette pièce de théâtre historique nous offre une vision métaphorique d'une époque troublée, dans laquelle les différentes cartes s'entremêlent, pour former finalement une seule et même carte. La carte comme survie de la mémoire; la carte comme support de toutes les histoires et de tous les sillons de l'Histoire; l'importance de la transmission du savoir cartographique, pour tous ceux qui ne veulent pas que leur histoire et leur combat tombent dans l'oubli.

Victoire Bourreille



FIG. 14 : © C^{ie} La Traverse. Comédiens : Céline Rotard, Raphaël Mondon, Charlotte Pradeilles, Laurent Bariteau, René Hernandez, Myriam Allais, Hervé Petit et Nicolas Thinot.

L'opportunité de pouvoir échanger avec les comédiens de la compagnie, à la fin de la pièce, au lieu de nous laisser sur une fin de pièce, est merveilleuse. Un grand merci au Théâtre de l'Opprimé de nous avoir accueillis et fait voyager, le temps d'une soirée !

Lilou P.-B., Alexis V., Amina T. et Victoire B. (compte-rendu de la représentation du *Cartographe*, T.O., Paris, le dimanche 12 décembre 2021).